La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er OCTOBRE 1956 N° 19

Périodique bimensuel

MARCHEZ DU MÊME PAS QUE LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

MARCHEZ DU MÊME PAS EN VOUS CONFORMANT AUX EXIGENCES THÉOCRATIQUES

LA ROYAUTÉ DE MARIE EST-ELLE SCRIPTURALE?

LA GRANDE PYRAMIDE DE GIZEH

LE LANGAGE ET SON USAGE

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Pourquoi le clergé est-il découragé?	291
Marchez du même pas que la société du Monde Nouveau	292
Marchez du même pas en vous conformant aux exigences théocratiques	295
Le langage et son usage	298
Pas trop jeunes pour écouter et apprendre	299
La grande pyramide de Gizèh	300
La royauté de Marie est-elle scripturale?	301
Questions de lecteurs	303
Communications	304
Textes quotidiens pour novembre	304
Eprouvez votre mémoire	304

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

*anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 2 600 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Pangasinan
Allemand	Indonésien	Arménien	Polonais
Anglais	Italien	Canarèse	Portugais
Cébu-Visayan	Japonais	Chinois	Russe
Cinyanja	Norvégien	Chishona	Sésouto
Danois	Slovène	Civemba	Siamois
Espagnol	Suédois	Coréen	Silozi
Finnois	Tagala	Grec	Slovaque
Français	Tvi	Hiligaynon-Visayan	Turc
Hollandais		Ibo	Ukrainien
		Malayâla	Xosa
		Ourdou	Yorouba
			Zoulou

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LIV | 1er octobre 1956 | № 19

Pourquoi LE CLERGÉ EST-IL DÉCOURAGÉ?

BEAUCOUP d'ecclésiastiques au cœur honnête sont découragés. Bon nombre même quittent leur emploi. Mais pourquoi? Les membres du clergé ne jouissent-ils pas d'un grand prestige? La plupart d'entre eux ne possèdent-ils pas la sécurité financière? Le clergé ne connaît-il pas la plus grande prospérité religieuse de l'histoire?

C'est vrai, mais tout ne va pas très bien, comme le révèlent les résultats d'une enquête menée, il y a peu de temps, parmi le clergé protestant. Pour « se rendre compte de la façon dont les ministres accomplissent leurs fonctions en qualité de pasteurs des églises aux Etats-Unis », les organisateurs de l'enquête, la Russell Sage Fondation et l'Union Theological Seminary, envoyèrent à 1600 ministres des questionnaires détaillés. Ils reçurent 1150 réponses, émanant de quarante-sept Etats. Les ministres représentaient vingt-deux dénominations protestantes. Voici les résultats de l'enquête: 1° Les églises ressemblent davantage à des centres sociaux qu'à des lieux d'adoration. 2° Le prédicateur actuel est moins un prédicateur qu'un organisateur, un conseiller, un lanceur d'affaires, un financier, un psychologue, un administrateur, un homme du monde et un amuseur. Le rôle de prédicateur, selon la déclaration d'un orateur en faveur de l'enquête, a une « importance qui décline ». — *New York Times* du 4 avril 1955.

Qu'est-ce que cela signifie? Que le clergé fait presque tout sauf prêcher les pures vérités de la Bible. Le fait qu'il se soit dérobé à la prédication de la Bible lui a-t-il été profitable? Oui, du point de vue financier. Mais certains ministres sont honnêtes avec eux-mêmes. Ainsi, l'un d'eux, qui renvoya son questionnaire, fit le commentaire suivant: « Outre les sujets compris dans le questionnaire, j'aimerais mentionner le fait que j'ai l'impression qu'un bon nombre de ministres se sentent plutôt perdus. Je suis du nombre. Il nous est simplement impossible de voir où nous allons dans l'église. Nos églises prospèrent. Le nombre des membres augmente; davantage de gens viennent à l'église, nos budgets sont plus importants, nos activités se multiplient, nos sujets pour les écoles du dimanche sont meilleurs, et ainsi de suite. Mais nous ne pouvons pas constater que nous accomplissons un véritable changement dans nos communautés ou dans la vie de leurs membres. Cela m'inquiète. » — *New York Times* du 5 avril 1955.

Si « bon nombre » d'ecclésiastiques protestants se sentent perdus parce qu'ils n'amènent pas de grands changements dans la vie de leurs paroissiens, que dire des prêtres catholiques au cœur honnête?

En 1948, un prêtre qui passa quinze ans dans l'ordre des Franciscains, quitta l'église catholique. Selon un rapport de l'Associated Press du 22 janvier 1954, tel qu'il parut dans l'*Evening Record* de Bergen (New Jersey) de cette date, l'ex-prêtre Emmett Mc Loughlin déclara: « Le nombre des prêtres abandonnant la prêtrise est tenu secret autant que possible. » Pourquoi? Le rapport poursuivait: « McLoughlin, qui abandonna la prêtrise en 1948, et qui est aujourd'hui surintendant du Memorial Hospital, Phoenix, Arizona, dit que 30 pour cent de tous les prêtres romains délaissent Rome et que 75 pour cent le feraient s'ils n'avaient pas peur de l'enfer, peur de leur famille, peur du public, et peur de la destitution, des privations et de l'insécurité. »

Si des catholiques furent surpris de la déclaration selon laquelle 75 pour cent de tous les prêtres quitteraient Rome s'il n'y avait leurs craintes, et si des protestants furent surpris qu'« un bon nombre de ministres » se sentaient perdus, ils n'étaient guère plus surpris que beaucoup de juifs, l'année dernière, quand le rabbin de la plus ancienne synagogue de Miami donna sa démission après vingt-six années de service. Dans le *Herald* de Miami, du 26 février 1955, le rabbin Max Shapiro raconta son histoire. Il donna ses raisons d'avoir quitté sa position en posant des questions:

« Pourquoi donc, après avoir passé les deux tiers de ma vie active, et après 26 ans de ministère apparemment « prospère », ai-je donné ma démission? Il y a trois questions qu'un ministre honnête se pose à son sujet et au sujet des fidèles de son église: « Ai-je atteint les individus que je cherche à atteindre? Est-ce que je conduis les gens qui ont besoin d'être conduits? Est-ce que je touche les vies que je cherche à toucher? » Le ministre trouve très difficile de donner une réponse affirmative. »

Expliquant comment le rôle de prédicateur a été relégué à l'arrière-plan, le rabbin Shapiro poursuivit: « N'est-il rien offert de plus au ministre que l'occasion de courir de lieu en lieu, d'assumer diverses charges, de prêter son nom à toutes les organisations et à tous les mouvements? » A propos du ministère, le rabbin Shapiro interrogea: « Ne lui offre-t-il rien de plus que de courir aux banquets, visiter l'« élite », flatter les riches et « jouer » pour des auditoires qui viennent afin de se divertir, non pour être élevés, se faire ainsi un nom « célèbre » et s'attirer les attentions bienveillantes réservées généralement aux « lumières » du théâtre, de la politique ou des sports?

« Il y a de nombreux moments dans la vie d'un ministre où il se demande s'il devrait continuer. Beaucoup de mes collègues m'ont déclaré: « J'aimerais avoir votre courage pour me démettre de ma position. »

Ainsi, s'il n'y avait la crainte, beaucoup de membres du clergé démissionneraient. Les ecclésiastiques au cœur honnête sont découragés. Pourquoi? Parce qu'ils ne font virtuellement rien pour changer la vie de leurs paroissiens, pour les amener à vivre conformément aux principes bibliques. Et, quelle est la raison de tels insuccès? Cela doit être parce que la religion qu'ils représentent n'est pas la vraie religion de la Bible! Dans le livre anglais *Protestant — Catholique — Juif*, publié l'année dernière, l'auteur Will Herberg trouve les religions actuelles, qu'elles soient protestantes, catholiques ou juives, infidèles à ce qu'il appelle la véritable foi biblique.

Mais nous n'avons pas besoin du livre de M. Herberg pour discerner cette réalité. C'est la qualité du peuple qu'une religion produit qui est la véritable épreuve permettant de reconnaître si une religion est vraie ou fausse. Considérez la chrétienté. Puis lisez la Bible. La Parole de Dieu dit: « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres. » — Tite 1:16.

La vraie religion transforme la vie des gens. Elle produit de bonnes œuvres, une bonne conduite, de bons effets. Elle inspire et encourage le peuple. Elle offre le monde nouveau de la justice de Dieu comme seul espoir de l'humanité. C'est le but du périodique *La Tour de Garde* de vous aider à pratiquer cette vraie religion.

MARCHEZ DU MÊME PAS que la Société du Monde Nouveau

« Nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. » — Mat. 19:27.

LA SOCIÉTÉ du Monde Nouveau est une société de ministres en expansion. C'est une organisation pleine de vie, en marche, et qui étend son influence jusqu'aux extrémités de la terre. Sa prospérité spirituelle est sans égale dans l'histoire du christianisme. C'est une organisation vivifiante, qui force l'attention dans toutes les parties du monde. Se tenant comme un phare au sein d'un monde enténébré, elle offre des paroles de vie et d'espérance à tous ceux qui, de leur propre mouvement, viennent se placer à l'abri derrière ses frontières. Tous les cœurs désireux de connaître la vie du monde nouveau doivent régler leur pas sur le sien, car, bientôt, cette société conduira tous ses membres à travers la plus grande détresse qui ait jamais frappé la terre, la guerre d'Harmaguédon. Elle les introduira dans un monde dont le créateur est Dieu et où ils goûteront une paix éternelle dans la prospérité et le bonheur. — Mat. 24:21.

[2] C'est Jéhovah qui dirige la marche étonnante de cette organisation. Lui seul a pu concevoir une telle merveille pour la préservation de son peuple. Lui seul peut soutenir une pareille entreprise en des temps aussi critiques. Lui seul a la sagesse et l'esprit nécessaires pour conduire cette société de façon qu'elle accomplisse son dessein et sa volonté souveraine. Lui seul est l'auteur de son existence, l'artisan de son développement prodigieux. Toute louange et tout honneur lui reviennent donc à juste titre. L'apôtre Paul a dit avec raison: « Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » Etant « le champ de Dieu, l'édifice de Dieu », la société du Monde Nouveau reflète les pensées de Dieu à l'égard de l'humanité en étendant la vraie adoration sur la terre, en allant de l'avant avec une connaissance accrue, en donnant la croissance et la prospérité spirituelles, en marchant du même pas que sa tête Jésus-Christ qui montre le chemin menant au jour parfait. — I Cor. 3:5-9; Ps. 127:1.

[3] Avant que l'homme eût jamais espéré l'instauration d'un monde nouveau, Jéhovah Dieu s'était mis à en construire les fondements et à susciter l'espérance en ces choses. Il poussa des hommes à écrire et à dire des prophéties sur le monde futur où la justice habitera. Ces prophéties devinrent une source de joie, de courage et d'espérance pour les hommes de bonne volonté de chaque génération. Elles donnèrent aux hommes le stimulant nécessaire pour aller de l'avant dans la foi et espérer leur accomplissement final. Quand Jéhovah donna cet ordre à Abram: « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai », Abram obéit sans hésiter parce qu'il croyait aux promesses divines relatives à un monde nouveau. Paul nous dit qu'Abraham obéit à Dieu et « partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». C'est parce qu'il aspirait vivement à vivre dans le monde nouveau promis par Jéhovah qu'Abraham fut capable de quitter sa patrie et de se contenter d'une vie nomade, sous les tentes, afin d'hériter la promesse. Sa femme, Sara, fut prête à l'accompagner, montrant ainsi sa foi aux promesses divines. Par la foi ils allèrent dans un nouveau pays avec leur espérance fondée sur l'instauration d'un monde nouveau. — Gen. 12:1-3; Héb. 11:8-10.

[4] Pour notre part, la question est de savoir si nous sommes prêts à faire la même chose, c'est-à-dire à exercer la même foi docile aux promesses divines. Le fait qu'Abraham n'hérita pas la promesse de son vivant n'empêcha pas Isaac et Jacob de marcher sur les traces du patriarche en pratiquant la foi en Dieu ni de recommander cette voie à leur descendance. Jésus a dit d'Abraham: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui. » Ces patriarches avaient une foi si grande dans la promesse divine qu'ils étaient prêts à renoncer à tout, même à leur vie, pour pouvoir hériter la promesse d'entrer dans le monde nouveau. — Jean 8:56; Héb. 11:39.

[5] Moïse avait la même foi en la promesse divine. Bien qu'élevé à la cour du Pharaon, il regardait « l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte ». Moïse répondit à l'appel de Dieu à l'âge de quatre-vingts ans, renonçant à son existence de berger pour devenir un témoin de Jéhovah devant le Pharaon et le conducteur de la nation d'Israël. Israël nous donne l'exemple d'une nation qui fonda son espérance sur la promesse divine d'instauration d'un monde nouveau. Paul fait mention d'une « grande nuée de témoins » rejetant tout fardeau afin de devenir des participants de la promesse. — Héb. 11:26, 27; 12:1.

[6] Le principal témoin de cette grande « nuée » fut Jésus-Christ, « lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé ». Jésus donna tout ce qu'il avait, ce qui était bien plus que tout ce que pouvait donner le genre humain, afin de participer à la promesse divine d'instauration d'un monde nouveau. Il illustra sa bonne volonté à faire cela par plusieurs paraboles: « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. » Jésus s'était dépouillé à ce point qu'il put dire à certain scribe qui voulait le suivre: « Les renards ont

1. Qu'est-ce que la société du Monde Nouveau? Pourquoi tous les cœurs épris de justice doivent-ils régler leur pas sur le sien?
2. a) Qui dirige la marche de cette organisation? b) Comment cette société reflète-t-elle les pensées de Jéhovah?
3. Comment Jéhovah a-t-il suscité l'espérance en l'instauration d'un monde nouveau? Quelle fut l'influence de cette espérance?
4-6. a) Qui prit à cœur la promesse d'instauration d'un monde nouveau? b) Comment Jésus démontra-t-il sa docilité en vue de sa participation à la promesse de Jéhovah?

des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.» Au lieu de se plaindre de ce dépouillement, Jésus recommanda cette voie à ses disciples, s'ils voulaient entrer dans le Royaume. — Phil. 2:5–9; Mat. 13:44–46; 8:20; Col. 1:15, 16.

7 Jésus savait ce qu'il faudrait pour conquérir ce monde; aussi a-t-il dit: «Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de son poteau de supplice et qu'il me suive continuellement. Car celui qui voudra sauver son âme la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.» Suivre Jésus-Christ signifie donc pratiquer le christianisme; cela signifie renoncer à soi-même en se vouant aux principes du christianisme. Cela signifie se charger du bois de supplice en participant à certaines des souffrances et des épreuves de Jésus. Cela signifie renoncer à des ambitions personnelles, au désir d'accumuler des richesses et de grandir en prestige et en puissance. Le prophète Job a dit: «Si j'ai mis dans l'or ma confiance, si j'ai dit à l'or: Tu es mon espoir... j'aurais renié le Dieu d'en haut!» Ainsi suivre le Christ signifie renoncer à ce vieux monde et à son mode de vie et, s'il le faut, à sa propre vie. Cela exige une parfaite fidélité au christianisme, ainsi qu'un soldat est fidèle à la cause de l'indépendance et de la liberté. Paul éclaircit ce point quand il dit: «Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé.» Les chrétiens marchant sur les traces de Jésus-Christ doivent être prêts à répondre à l'appel du devoir avec la même promptitude que le prophète Esaïe qui, lorsqu'il entendit cette question: «Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous?», répliqua: «Me voici, envoie-moi.» N'étant lié à ce vieux monde par aucune attache, il pouvait répondre à l'appel de Jéhovah. Tel fut le sort enviable que partagèrent d'autres hommes fidèles, tels qu'Abraham, Isaac, Jacob, etc. Tel doit être le sort de tous ceux qui marchent du même pas que la société du Monde Nouveau. — Mat. 16:24–27, *NW;* Job 31:24, 28; II Tim. 2:4; Es. 6:8.

IL FAUT TOUT DONNER

8 Quand il fonda le christianisme, Jésus-Christ demanda à ses disciples de montrer cette même foi, la foi d'Abraham. Et ses apôtres démontrèrent qu'ils avaient une foi de cette nature. Notez en particulier avec quelle promptitude ils répondirent à l'appel de Jésus: «Venez derrière moi!» Le texte inspiré dit de Pierre et d'André, qui pêchaient avec leurs filets au moment où Jésus leur fit signe: «Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent.» De Jacques et de Jean, qui furent appelés au moment où ils étaient occupés à réparer leurs filets, le texte dit: «Ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.» Ce qui ressort ici c'est qu'ils ne tolérèrent aucun obstacle sur leur chemin; leur occupation, la famille et leurs relations ne furent pas considérées comme des choses de première importance. Ces choses furent placées à une position secondaire et la chose la plus précieuse, le royaume de Dieu, occupa la première place dans leur vie. Ils ne se mirent pas à épargner pendant des mois avant de quitter leur travail; ils ne pesèrent pas non plus prudemment toute chose pour voir si cela en valait la peine ou non. Les apôtres ne demandèrent pas non plus quel profit ils allaient en tirer. Leur réponse fut prompte, ils manifestèrent une grande foi en Jéhovah, en son Fils et dans les dispositions qui seraient prises à leur égard. — Mat. 4:18–22; 8:22.

9 Jésus avait inculqué à ses disciples combien il était important de gagner le Royaume. Rien ne pouvait se comparer au Royaume. Jésus souligna qu'il était nécessaire de renoncer à soi-même, de travailler dur, de faire preuve d'endurance et de patience pour atteindre le but de la foi, lequel est le salut de nos âmes. Il montra que le suivre continuellement impliquait être dégagé de tout lien et de toute obligation à l'égard de ce monde. La nourriture, le vêtement, l'abri et les autres nécessités de l'existence devaient venir au second plan. «Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.» La chose principale était le Royaume; auprès de lui, rien n'avait de l'importance. Paul exprima ses sentiments en ces termes: «A cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je... regarde (toutes choses) comme de la boue, afin de gagner Christ.» Et l'apôtre Jean tint ce raisonnement: «Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» Y a-t-il une meilleure raison pour renoncer à ce monde et se vouer complètement au royaume de Dieu? S'il fallait une foi absolue en Jéhovah et en Jésus-Christ pour marcher du même pas que l'Eglise chrétienne du premier siècle, en faut-il moins aujourd'hui? — Mat. 19:27; 6:32–34; Phil. 3:8; I Jean 2:17.

10 Une fidèle obéissance à la mission de faire des disciples dans toutes les nations a fait s'accroître l'assemblée chrétienne et aujourd'hui elle est représentée par des ministres dévoués, proclamant cette bonne nouvelle du royaume établi. Dans les trente-sept dernières années en particulier, des centaines de millions de personnes ont entendu parler du gouvernement divin du monde nouveau. Sur ces millions de personnes, des centaines de milliers ont reconnu le message vivifiant divin pour notre époque. Elles ont répondu avec la même foi et avec la même joie que les prophètes du passé et les disciples de Jésus; elles ont voué leur vie à Dieu par Jésus-Christ et ont tenu à leur tour le flambeau du Royaume. Tous ensemble, ces chrétiens forment une société qui n'est pas du présent monde. Ils sont pour le monde nouveau de Dieu; c'est pourquoi ils constituent une société d'un Monde Nouveau. — Mat. 28:19, 20; 24:14.

11 Comme membres de la société du Monde Nouveau, leur est-il demandé de faire les mêmes sacrifices et manifester la même foi que les témoins chrétiens du premier siècle? Oui, car il n'y a pas de règles de conduite ou de ministère particulières à chaque siècle. Tous doivent se conformer au même modèle, Jésus-Christ. Pierre a écrit: «Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.» Paul a donné ce conseil: «Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.» Et encore: «... et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.» «Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance.» Outre l'exemple parfait du Christ, nous avons donc, consigné par écrit, l'exemple d'Abraham et de tous les prophètes. Il faut étudier les leçons qu'ils nous donnent pour marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. — I Pi. 2:21; I Cor. 11:1; Héb. 6:12; Rom. 15:4; I Cor. 10:11.

7. a) Quel conseil pour gagner le monde nouveau fut donné par Jésus?
b) Que signifie suivre le Christ?
8. Qu'exigea Jésus de ses disciples? Quelle fut leur réponse?

9. Comment devaient-ils évaluer les privilèges du Royaume?
10. Quel a été le résultat d'une obéissance fidèle à l'ordre de faire des disciples dans toutes les nations?
11. Est-il exigé des membres de la société du Monde Nouveau de faire les mêmes sacrifices et de manifester la même foi que les témoins chrétiens du premier siècle?

[12] Il est clair que, pour marcher du même pas que la société du Monde Nouveau, il nous faut obéir aux directives de Jéhovah avec la même promptitude que les fidèles apôtres et prophètes. On ne peut être lié à ce monde et en même temps marcher de front avec cette société de ministres chrétiens. Il faut être libre pour répondre à l'appel comme Abraham et Moïse, il faut être prêt à aller de l'avant et à renoncer aux intérêts de ce vieux monde. C'est avec ardeur qu'il faut répondre à l'appel du Maître: « Viens, et suis-moi. » Il faut y répondre parfaitement comme Pierre: « Nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. » Pour « tout » quitter sans regret, à la différence de la femme de Lot, il faut se réjouir qu'une telle occasion de service nous ait été offerte. Paul, qui renonça à tout, a dit: « Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. » Telle devrait être notre résolution. — Marc 10:21; Mat. 19:27; Actes 21:13.

[13] Il est des chrétiens qui croient possible d'avoir un pied dans la société du Monde Nouveau et l'autre dans le présent monde. Même ceux qui paraissent faire de lents progrès en connaissance constatent que c'est là une chose qui devient de plus en plus difficile. De tels chrétiens ne se sont pas voués totalement. Ils n'ont pas vraiment renoncé à tout pour suivre Jésus-Christ. Ils se sont voués avec des arrière-pensées, en gardant quelques attaches. Ils aspirent encore au luxe et aux plaisirs de ce monde. Ils savent que pour marcher du même pas que la société du Monde Nouveau, il faut du temps; ils savent aussi que les plaisirs réclament du temps. Il s'ensuit un conflit dans leur cœur, ils se sentent tirés de différents côtés et éprouvent un sentiment de frustration. Une personne partagée de pensée déplaît à Jéhovah. « Qu'un tel homme, dit Jacques, ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. » « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. » Ceux qui veulent vivre une double vie ne sont pas vraiment humbles. On les trouve toujours sur la ligne de partage. Ils veulent ignorer le sage conseil de Jéhovah. Peu disposés à rompre toutes leurs attaches dans ce vieux monde, ils tiennent à peine au monde nouveau, jusqu'au moment où le présent siècle les emporte dans l'oubli. Il est dangereux de se trouver sur la ligne de démarcation et impossible de servir deux maîtres: « Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » — Jacq. 1:7,8; 4:8–10; Mat. 6:24.

NE SOYONS PAS DES INDÉCIS

[14] Comme la société du Monde Nouveau augmente maintenant l'allure de son pas, on ne peut se permettre d'être un indécis. Toute hésitation, si petite soit-elle, nous fait perdre du terrain. Plus longtemps nous serons hésitants, plus longue sera la distance à rattraper avant de pouvoir marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. Cela signifie que plus d'efforts et plus de détermination devront être déployés. Il faut savoir qu'un retard est presque toujours funeste parce que la société du Monde Nouveau ne ralentit pas sa marche en avant, vers le jour parfait. Il faut la foi, du courage et de la détermination pour conserver son allure. Surtout à notre époque, puisque qu'il nous est demandé de donner toujours plus de notre temps. Le service de pionnier, de missionnaire et du Béthel exige que l'on réponde par: « Me voici, envoie-moi! » Il faut apporter plus d'attention au service de maison en maison, à l'entraînement des nouveaux proclamateurs du Royaume, aux visites complémentaires et aux études bibliques faites au domicile des personnes de bonne volonté. Tout cela réclame du temps, notre temps et notre énergie. Mais puisque c'est un temps voué, il appartient à Jéhovah. « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes... Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » « Rendez... à Dieu ce qui est à Dieu. » — Es. 6:8; I Cor. 6:19,20; Mat. 22:21.

[15] Mais là ne s'arrête pas nos occupations. Il nous faut encore être présents aux études et aux réunions du groupe et leur donner notre appui. Cela exige quelque réflexion et une préparation. Il ne nous faut pas négliger notre étude personnelle ni nos obligations familiales. La moindre attache dans ce vieux monde peut être une entrave à nos progrès vers le monde nouveau. C'est pourquoi Jésus a dit à ceux qui voulaient le suivre de renoncer à eux-mêmes, de se charger du bois de supplice et de le suivre sans se lasser. Paul a donné un conseil semblable: « Rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi. » Si nous prenons à cœur ces paroles, il nous sera bien moins difficile de marcher du même pas que la société du Monde nouveau que si nous restons attachés aux choses de cette vie. — Héb. 12:1,2; Mat. 16:24.

[16] Tout lien avec ce vieux monde affaiblit notre esprit, entrave nos progrès et éteint la joie que nous puisons ordinairement dans le service de Jéhovah. Si nous ne veillons pas à ces choses, elles arrêteront notre marche. Chaque membre de la société du Monde Nouveau devrait se préoccuper de ses progrès vers le monde nouveau. Il devrait se poser ces questions: Quelle est ma situation par rapport à la société du Monde Nouveau? Est-ce que je marche du même pas qu'elle? Est-ce que je néglige les intérêts du Monde Nouveau au profit des choses de ce monde? Est-ce que je réponds aux appels théocratiques comme l'auraient fait les prophètes et les apôtres? Ou est-ce que je permets aux intérêts profanes de prendre tout mon temps? Au jeune homme riche et de bonnes mœurs qui désirait obtenir la vie éternelle, Jésus a dit: « Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens. Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples: Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! » Que l'argent, le matérialisme et les choses de ce monde ne vous empêchent pas d'obtenir la vie! — Marc 10:17–30.

[17] C'est après la conversation de Jésus avec le jeune homme que Pierre déclara: « Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. Jésus répondit: Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. » En d'autres termes, Jésus disait à Pierre qu'un chrétien ne perd rien en renonçant au présent monde, pas plus qu'un chrétien témoin de Jéhovah ne perd rien en faisant la même chose pour pouvoir marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. Nous recevons au centuple et davantage pour tout ce à quoi nous renonçons. Les membres oints du reste obtiendront en outre la vie glorieuse dans les cieux comme épouse du Christ et les autres brebis du Seigneur recevront la vie éternelle sur une nouvelle terre édénique. Et cela pour n'avoir pas perdu la foi, mais pour être allé de l'avant avec la société du Monde Nouveau dans sa marche vers le monde nouveau.

12. Quelle doit être l'attitude mentale de ceux qui marchent du même pas que la société du Monde Nouveau?
13. Que dire de ceux qui restent attachés au présent monde? Quels conseils sont offerts?
14, 15. a) Pourquoi ne peut-on se permettre d'être un indécis? b) Pourquoi faut-il de la détermination et du courage pour marcher du même pas que la société du Monde Nouveau?
16. Quelles questions devrait se poser chaque membre de la société du Monde Nouveau?
17. Le chrétien subit-il une perte en rompant toute attache avec ce monde?

MARCHEZ DU MÊME PAS en vous CONFORMANT aux exigences théocratiques

« Je te recommande... de garder le commandement, et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition (la manifestation, NW, Li, Jé) de notre Seigneur Jésus-Christ. » — I Tim. 6: 13, 14.

AVEC l'instauration du royaume de Jéhovah en 1914, une lourde responsabilité échut aux témoins oints de Jéhovah Dieu et à tous ceux qui faisaient profession de christianisme. Allaient-ils se mettre à annoncer la bonne nouvelle du royaume établi dans toute la terre habitée, en témoignage à toutes les nations, ou bien la foi leur faisait-elle défaut et retomberaient-ils dans le présent monde? Avant que Dieu puisse s'en servir comme témoins, il fallait qu'ils aient foi et confiance en Lui et en sa Parole. C'est pourquoi Jésus a posé cette question: « Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » Si nous remontons le cours du temps jusqu'en 1918, quand Jéhovah vint au temple, nous pouvons rendre grâces à Dieu de ce qu'il a trouvé « la foi sur la terre », la foi d'Abraham. Il y trouva des hommes et des femmes qui lui étaient entièrement dévoués, qui avaient renoncé à « tout » et n'aimaient pas leur vie jusqu'à craindre la mort. — Luc 18: 8; Mat. 19: 27; 24: 14; Apoc. 12: 11.

[2] Les années de 1914 à 1918 furent une époque d'épreuves pour ces chrétiens. Les ennemis avaient dévasté leur organisation visible mais furent incapables de ruiner leur amour et leur dévouement pour Dieu. Leur foi en Jéhovah était impérissable. C'est avec ces cœurs dévoués que Jéhovah se mit à édifier une nouvelle organisation terrestre, une société d'un Monde Nouveau, sous l'autorité du royaume établi. Ces fidèles, pris collectivement, furent établis par Jésus sur tous ses biens. Ils comprirent aussitôt qu'il leur fallait sans tarder assumer leur responsabilité. Etant dégagés de toute attache avec la Babylone mystique, ils purent s'engager immédiatement dans l'œuvre et remplir leur mission consistant à annoncer jusqu'aux extrémités de la terre la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah. Stimulés par l'esprit de Dieu et chargés de travail, les membres oints du reste prirent vie et un avenir glorieux s'ouvrit devant ceux qui formaient le noyau de la société du Monde Nouveau. — Mat. 24: 45–47; Ez. 37: 1–14; Apoc. 11: 11.

[3] Les paroles suivantes de la prophétie d'Esaïe commencèrent à s'accomplir: « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples; mais sur toi l'Eternel se lève, sur toi sa gloire apparaît. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons. Porte tes yeux alentour, et regarde: Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi; tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Tu tressailliras alors et tu te réjouiras, et ton cœur bondira et se dilatera, quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors des nations viendront à toi. » « Les fils de tes oppresseurs viendront s'humilier devant toi, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds; ils t'appelleront ville de (Jéhovah), Sion du Saint d'Israël. » Après 1919, et notamment en 1935, de grandes foules, venant de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, se mirent à se joindre à la société du Monde Nouveau pour y recevoir une instruction théocratique. L'organisation universelle de Dieu fut connue sous le nom de « Ville de Jéhovah, la Sion du Saint d'Israël ». — Es. 60: 1–5, 14; Apoc. 7: 9; Mich. 4: 1–5.

[4] Maintenant que tous ces humbles sont venus au sein de la société du Monde Nouveau, il n'est que juste qu'ils se conforment à ses exigences, et ce n'est que par une telle obéissance qu'ils pourront marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. La première des choses requises est de reconnaître l'organisation théocratique; il faut reconnaître que, par l'esclave fidèle et prudent, Jéhovah fournit à son troupeau la nourriture au temps convenable. Il faut aussi étudier et se réunir pour suivre les progrès de la lumière, qui rayonne avec un éclat toujours vif par l'organisation du Monde Nouveau. Il faut comprendre la nécessité de rompre avec les habitudes et les ambitions de ce monde. Il faut également se détourner des querelles, des haines raciales et religieuses, des traditions nationales, des rivalités et d'une foule d'autres théories et pratiques de division propres à ce vieux monde qui passera bientôt. Il faut également renoncer à toutes les formes de l'égoïsme, aux jalousies, à l'envie, aux ambitions, aux guerres religieuses sectaires, aux persécutions et à toutes les manifestations de l'esprit du présent ordre de choses et de son dieu Satan. Ces choses n'ont que faire dans le nouvel ordre. C'est seulement dans la mesure où nous nous conformerons aux exigences théocratiques que nous pourrons marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. — Jacq. 3: 13–18; 4: 1–4; Mat. 24: 45, 46.

1. Quelle lourde responsabilité incomba après 1914 aux témoins oints de Jéhovah et à tous ceux qui faisaient profession de christianisme?
2, 3. a) Pourquoi et comment le reste oint fut-il employé par Jéhovah? b) Quelles paroles d'Esaïe commencèrent à s'accomplir?
4. Pourquoi est-il nécessaire que les humbles se conforment aux exigences de Jéhovah? Quelles sont quelques-unes des choses requises?

MAÎTRISE DE SOI

[5] Pour marcher vers le monde nouveau il faut faire preuve de maîtrise de soi. Après avoir servi avec zèle et fidélité pendant de nombreuses années, Moïse n'entra pas en Terre promise parce qu'il lui était arrivé de perdre tout empire sur lui-même. Il se laissa gagner par la colère et, dans cet état, il oublia de sanctifier Jéhovah aux yeux d'Israël. Ce fut au prix du privilège d'entrer en Terre promise. Ceux qui se dirigent aujourd'hui vers la Terre promise antitypique doivent veiller à ne pas perdre tout empire sur eux-mêmes. Savoir se maîtriser c'est savoir se modérer et se subjuguer en toutes choses. Paul donna ce conseil aux Philippiens: « Que votre modération soit connu de tous les hommes. » A mesure que nous rompons avec les habitudes de ce vieux monde pour contracter les habitudes du monde nouveau, il faut adopter une attitude modérée, raisonnable en toutes choses. Le sage a dit: « Ne sois pas juste à l'excès, et ne te montre pas trop sage: pourquoi te détruirais-tu? Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé: pourquoi mourrais-tu avant ton temps? » Cela signifie savoir se maîtriser, savoir où commencer et où s'arrêter. Savoir garder son équilibre et faire preuve de pondération sont des choses importantes pour qui veut marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. — Phil. 4: 5, *NW;* Eccl. 7: 16, 17.

[6] Il incombe à chaque voyageur en route vers le monde nouveau et notamment à chaque serviteur de donner le bon

5. Comment la maîtrise de soi nous aidera-t-elle à marcher du même pas que la société du Monde Nouveau?
6. Que devrait pouvoir recommander chaque membre de la société du Monde Nouveau?

exemple. Chaque serviteur devrait se comporter de manière à pouvoir recommander sa conduite à d'autres. Chacun d'eux devrait pouvoir dire avec l'apôtre: « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » Quel exemple fut cet apôtre? Voici ce qu'il dit de lui-même, par inspiration: « C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher... Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui peut édifier et donner l'héritage avec tous les sanctifiés. » — I Cor. 11:1; Actes 20:26–32.

[7] Les serviteurs du monde nouveau doivent imiter le bon exemple de Paul afin qu'eux aussi soient des modèles pour les dizaines de milliers de personnes affluant chaque année à la société du Monde Nouveau. En voyant l'exemple donné, les nouveaux venus seront incités à imiter les serviteurs et à marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. C'est pourquoi Paul déclara vigoureusement: « Il faudrait donc que le surveillant soit irréprochable, mari d'une seule femme, de mœurs sobres, pondéré d'esprit. » Le serviteur doit contrôler ses habitudes. Le troupeau de Dieu a les regards tournés vers lui. Certaines habitudes peuvent devenir des excès, si on ne les maîtrise pas. Cela se vérifie notamment pour le manger et le boire. Il est écrit que ceux qui se livrent aux excès du manger et du boire n'hériteront pas le royaume de Dieu. Les excès du manger dénotent un défaut de bon sens. Ces excès minent notre énergie et nous rendent lourds et paresseux d'esprit. Les excès du boire nous font perdre la maîtrise de soi. Le buveur perd toute dignité et honorabilité. Comment un buveur peut-il représenter l'organisation théocratique avec une conscience pure? C'est chose impossible! Les excès du boire entravent les progrès et jettent l'opprobre sur l'assemblée de Dieu et de son Christ. Ces choses ne conviennent assurément pas à ceux qui désirent garder l'allure de la société du Monde Nouveau. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit aux surveillants d'être de « mœurs sobres... ni un ivrogne querelleur, ni violent, mais raisonnable ». Et aux femmes chrétiennes il donne ce conseil: « Il faudrait pareillement que les femmes soient sérieuses, non calomniatrices, mais de mœurs sobres, fidèles en tout. » Et à la maison de Dieu il dit: « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » — I Tim. 3:2, 3, 11, *NW;* I Cor. 9:25; 10:31.

[8] S'il se conforme aux exigences divines, le témoin chrétien mènera une existence heureuse et équilibrée. Il connaîtra la satisfaction, le contentement. « La piété est une source de gain. C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement. » Elle aide le chrétien à comprendre qu'il est simplement un membre d'un grand corps de chantres reflétant la gloire de Dieu, que sa conduite se reflète sur l'assemblée chrétienne tout entière, soit pour l'entraver, soit pour l'aider à progresser avec la société du Monde Nouveau. — I Tim. 6:5, 6.

[9] Il n'est pas aisé de contracter de bonnes habitudes au sein d'un monde imparfait, parce que les habitudes ne se prennent pas automatiquement. Les bonnes habitudes doivent se cultiver avec intelligence par un travail ardu. Les bonnes habitudes sont en majeure partie les fruits de l'esprit de Dieu, le résultat d'une application zélée de sa Parole. Les mauvaises habitudes nous feront perdre le pas de la société du Monde Nouveau et nous éloigneront de son sein. Prenez garde à vos habitudes et à vos progrès. Posez-vous ces questions: Est-ce que Jésus se serait conduit comme moi? Comment aurait-il résolu ce cas qui réclame de la maîtrise de soi? Imitez son exemple. Si vous êtes sur le point de vous engager dans un chemin douteux, posez-vous encore ces questions: Cette voie grandira-t-elle ou corrompra-t-elle mon appréciation du Créateur? Qu'arrivera-t-il si je laisse toutes ces choses prendre leur plein développement? Les fruits en seront-ils théocratiques, raisonnables, pratiques? Ou cela sera-t-il préjudiciable à mon bonheur spirituel? Souvenez-vous des paroles de Paul: « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi. » Sondez-vous pour savoir si vous marchez du même pas que la société du Monde Nouveau en examinant votre attitude mentale, votre disposition, votre conduite et vos progrès. Avancez vers la maturité non seulement horizontalement, c'est-à-dire en suivant le cours des années dans la vérité, mais aussi vers le haut, verticalement, en grandissant en appréciation spirituelle et en compréhension. « Eprouvez-vous vous-mêmes. » — II Cor. 13:5.

7. Pourquoi le serviteur doit-il prendre garde à ses habitudes, notamment à sa façon de manger et de boire?
8. Quel genre de vie le chrétien doit-il s'efforcer de mener?
9. Comment pouvons-nous prendre garde à nos habitudes?

OBÉISSANCE AUX REPRÉSENTANTS THÉOCRATIQUES

[10] Les nouveaux venus doivent apprendre à se conformer aux principes et à la ligne de conduite de la société du Monde Nouveau et à assortir leurs actions à ses préceptes, afin que tout fonctionne sans heurt pour le bien et la bénédiction de tous les membres de l'organisation, pour la gloire de Dieu le Père. Les nouveaux éprouvent parfois quelques difficultés à effectuer ce changement. Ils ont tendance à se montrer quelque peu rebelles ou indisciplinés. Mais celui qui veut devenir partie intégrante de la société du Monde Nouveau doit respecter l'ordre théocratique. Il faut pour cela faire preuve d'humilité. Nous ne pouvons nous laisser influencer par les façons de faire de ce monde après que nous sommes venus à l'organisation du Monde Nouveau. Nous avons tourné le dos à ce vieux monde, pourquoi ne pas y renoncer une fois pour toutes? Pourquoi essayer d'introduire ses méthodes dans la société du Monde Nouveau? Ces méthodes n'ont été d'aucun avantage pour le vieux monde; de quelle utilité seront-elles pour le nouveau? Ce n'est qu'en vous évertuant à renouveler votre esprit, en refusant de vous conformer à ce siècle, que vous parviendrez à discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. — Rom. 12:2.

[11] Puisque l'« esclave fidèle et prudent » s'est vu confier tous les biens de son Maître, ne doutons pas que tout ce que fait cet « esclave » soit pour notre bien. L'« esclave fidèle » remplit ainsi ses obligations envers Dieu en veillant à l'accomplissement de l'œuvre. La volonté de l'« esclave » est donc la volonté de Jéhovah. Toute révolte contre lui est une révolte contre Jéhovah. Il faut avoir une bonne attitude mentale devant les directives de l'« esclave » pour conserver la même allure que la société du Monde Nouveau.

[12] La génération actuelle a tendance à exalter l'individualisme — « la libre pensée » comme elle dit. Le « libre penseur » exprime son aspiration à l'indépendance. Il ne veut pas être « lié » par des règles. Il a sa manière à lui, et cette manière lui semble toujours la meilleure. Il lui est difficile de se soumettre à l'autorité théocratique. Il croit manquer d'espace, comme s'il était cerné de toutes parts par des instructions. Tous les membres de la société du Monde Nouveau ont perdu le pas, excepté lui. Il a toujours une solution meilleure à proposer. Il est rempli de lui-même, plein d'amour-propre. S'il ne prend garde, son orgueil provoquera sa chute. Il est préférable de reconnaître en tout temps, à la manière

10, 11. Comment faut-il envisager les principes et les lignes de conduite du Monde Nouveau, ainsi que l'« esclave fidèle et prudent »?
12. Pourquoi y a-t-il péril à suivre la voie du « libre penseur »?

biblique, l'arrangement théocratique qui nous a apporté la vérité, de nous y conformer, plutôt que d'y résister quand il nous arrive de ne pas comprendre pourquoi on procède de telle façon. Il est écrit: « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. » « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. Mieux vaut être humble avec les humbles que de partager le butin avec les orgueilleux. » Prenons ces paroles à cœur. — Prov. 3:5–7; 16:18, 19.

[13] Il faut aussi obéir aux représentants théocratiques et leur montrer du respect; c'est là une exigence théocratique. « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. » (I Tim. 5:17). Jéhovah est responsable de la manière dont sont organisées ses créatures, il leur délègue du pouvoir et de l'autorité et spécifie quel honneur il leur faut rendre. Il est écrit: « Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » Les surveillants terrestres représentent Jéhovah dans leurs fonctions, tout autant que les célestes. « ... vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ... Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses... que la femme respecte son mari. » Ces paroles démontrent qu'il faut de l'ordre au sein de l'assemblée chrétienne, et du respect pour l'autorité déléguée. — I Cor. 12:18; Eph. 5:21–33.

[14] Quand l'ange Gabriel annonça à Zacharie qu'il allait avoir un fils, le sacrificateur ne crut pas l'envoyé céleste. Son incrédulité était un manque de respect. C'est pourquoi l'ange lui dit: « Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, *parce que tu n'as pas cru à mes paroles*, qui s'accompliront en leur temps. » Gabriel était le représentant de Jéhovah. Ses paroles ne devaient pas être mises en doute. Tout manque de respect pour cette autorité entraînait un châtiment de la part de Dieu. — Luc 1:19, 20.

[15] Quand Ananias donna l'ordre de frapper Paul sur la bouche, l'apôtre lui dit: « Dieu te frappera, muraille blanchie! Tu es assis pour me juger selon la loi, et tu violes la loi en ordonnant qu'on me frappe! » Ceux qui étaient près de Paul lui dirent: « Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu! » L'apôtre s'excusa alors en ces termes: « Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur; car il est écrit: Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple. » Quand il comparaissait devant des rois et des princes, Paul veillait à leur montrer le respect qui leur était dû. A combien plus forte raison devrions-nous faire preuve de respect envers ceux que Jéhovah investit d'autorité! — Actes 23:1–5.

[16] Le roi Saül menaça à plusieurs reprises la vie de David. Un jour que David aurait pu enlever la vie à Saül, il dit: « Qui pourrait impunément porter la main sur l'oint de l'Eternel? » En refusant de porter la main sur Saül, David montra qu'il craignait Dieu et respectait ceux à qui Jéhovah avait donné l'onction (I Sam. 26:9; Ps. 105:14, 15). Jude établit le contraste entre le comportement de personnes semblables aux habitants de Sodome et de Gomorrhe et la conduite de Michel. Voici ce qu'il dit au sujet des impies: « Malgré cela, ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries, souillent pareillement leur chair, méprisent l'autorité et injurient les gloires. Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit: Que le Seigneur te réprime! Eux, au contraire, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent dans ce qu'ils savent naturellement comme les brutes. » Pierre porta une accusation analogue contre les impies: « Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires, tandis que les anges, supérieurs en force et en puissance, ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur. Mais eux, semblables à des brutes qui s'abandonnent à leurs penchants naturels et qui sont nées pour être prises et détruites, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils périront par leur propre corruption, recevant ainsi le salaire de leur iniquité. » — Jude 8–11; II Pi. 2:6–13.

[17] Le serviteur fidèle veillera à montrer en tout temps du respect pour l'autorité, appréciant le fait que ces représentants parlent au nom de Jéhovah. Ananias et Saphira ayant menti à Pierre, l'apôtre leur dit: « Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » Ils payèrent de leur vie ce manque de respect pour Jéhovah et son représentant. Koré se rebella contre Moïse et Aaron, mais Moïse montra que le manque de respect du rebelle avait une portée bien plus grande. Moïse dit: « A ceci vous connaîtrez que l'Eternel m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que je n'agis pas de moi-même. Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas l'Eternel qui m'a envoyé; mais si l'Eternel fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir avec tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants dans le séjour des morts, vous saurez alors que ces gens ont méprisé l'Eternel. » Par leur révolte, Koré et sa troupe péchèrent contre leur âme. De pareils individus s'opposent non aux hommes mais à Dieu. — Actes 5:1–6; Nomb. 16:1–38; Actes 5:38, 39.

[18] Les graves conséquences qu'entraîne le manque de respect sont encore soulignées dans le cas de Marie et d'Aaron, qui ne se montrèrent pas déférents envers Moïse, le représentant de Jéhovah. Ils demandèrent: « Est-ce seulement par Moïse que l'Eternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle? » Pour leur conduite non théocratique, Marie fut frappée de la lèpre. C'est seulement parce qu'ils se repentirent et sur l'intercession de Moïse que Marie fut purifiée. Que Jéhovah n'approuva pas la conduite de Marie, cela ressort des paroles qu'il dit à Moïse: « Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas pendant sept jours un objet de honte? Qu'elle soit enfermée sept jours en dehors du camp; après quoi elle y sera reçue. » Que les frères et sœurs prennent à cœur l'avertissement renfermé dans ce passage, c'est-à-dire que parler injurieusement ou sans respect de l'autorité, des représentants de Jéhovah, est un péché assez grave pour mettre « en dehors du camp », de l'organisation théocratique. Souvenons-nous que « c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ». — Nomb. 12:1–15; Héb. 10:31.

UN DIEU IMPARTIAL

[19] Pierre déclara que Jéhovah « ne fait point acception de personne, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable ». Ne croyez donc pas que l'organisation de Jéhovah est peuplée de « favoris ». Il n'y a pas de favoris. Si vous le craignez et pratiquez la justice, vous êtes son favori au même titre qu'un autre. Dans le groupe, les serviteurs sont choisis pour leurs facultés à servir. Le groupe doit leur montrer le respect qui sied à leurs fonctions, parce que tel est le moyen choisi par Jéhovah pour entrer en relation avec vous et vous avec Dieu. N'affaiblissez pas vos rapports théocratiques en trébuchant sur une « chair » pour qui vous n'avez pas un attachement particulier. Parce que, dit Paul, « nous ne connaissons personne selon la chair; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ». Si nous sommes portés à regarder à l'homme de chair, nous nous exposons à perdre notre appréciation pour sa position théocratique, sa responsabilité comme esclave de Jéhovah. Si nous avons une idée exacte du principe

13. Comment les Ecritures montrent-elles qu'il faut obéir aux représentants théocratiques et leur montrer du respect?
14–16. a) Comment le fait qu'il faut montrer du respect pour les représentants théocratiques est-il illustré dans le cas de Zacharie? b) Dans le cas de Paul et du souverain sacrificateur Ananias? c) Dans le cas de David et du roi Saül? d) Dans le cas de l'archange Michel et du Diable?

17, 18. Montrez par les cas d'Ananias et de Saphira, de Koré, de Marie et d'Aaron, les graves conséquences qu'entraîne le manque de respect.
19. Pourquoi ne faut-il pas regarder à la chair?

théocratique de la représentation, nous n'insisterons pas sur nos droits et nos intérêts, mais nous suivrons le sage conseil de ceux qui sont nommés par Jéhovah. Ils sont les « dons en hommes » (*NW*) de Dieu. Ils nous aideront à accomplir notre salut pour la gloire de Dieu et pour la justification de son grand et saint nom. — Actes 10:34, 35; II Cor. 5:16, 17; Eph. 4:8.

[20] Marcher du même pas que la société du Monde Nouveau représente beaucoup de choses. Cela signifie une vie d'abnégation, une existence entièrement vouée à Dieu, ainsi que Jésus-Christ est voué à Jéhovah. Cela signifie rompre avec les habitudes de ce monde et se conformer aux exigences divines. Cela signifie reconnaître l'« esclave fidèle et prudent » et montrer du respect pour les représentants investis d'autorité. Cela signifie examiner ce que nous sommes. En bref, cela signifie « garder le commandement, et de vivre sans tache, sans reproche ». — II Cor. 13:5; I Tim. 6:14.

[21] Nous parviendrons alors à maturité, par la bonté imméritée de Jéhovah. Nous prendrons conscience de l'avantage béni qu'il y a de marcher du même pas que la société du Monde Nouveau. Nous serons transportés d'allégresse de la voir prendre du développement. Nous serons fervents d'esprit devant les progrès en connaissance et en compréhension. Nous récolterons avec joie ce que nous avons semé. Notre conviction sera assurée, notre foi inébranlable, notre appréciation profonde et nous déborderons de joie, sachant que nous conservons la même allure que la société du Monde Nouveau qui non seulement pourvoit à notre nourriture spirituelle en ces derniers jours, mais nous conduira en vie dans le Monde Nouveau éternel où la justice habitera.

20. Que signifie donc marcher du même pas que la société du Monde Nouveau?

21. Quel avantage sera le nôtre si nous marchons du même pas que la société du Monde Nouveau?

LE LANGAGE est un don du grand Créateur, du Donateur de « tout don excellent et de tout présent parfait ». Même le grand lexicographe américain, Noah Webster, déclara: « Le langage aussi bien que la faculté de parler furent le don immédiat de Dieu. » Employez-le bien. — Jacq. 1:17, *Stapfer*.

Jéhovah exprime sa volonté par la parole. Chez lui elle est inhérente, vivante, elle exerce un pouvoir qui inspire la crainte et le respect, elle accomplit ses desseins. Sa parole ne revient jamais à lui sans effet. « Dieu tonne merveilleusement de sa voix, faisant de grandes choses que nous ne comprenons pas. » « Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche », dit Jéhovah. « Elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir, et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée. » — Job 37:5, *Da;* Es. 55:11, *Da*.

Celui qui emploie correctement le don de la parole réfléchit la beauté et la gloire du Créateur, de Jéhovah. « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » « Il y a de la joie pour un homme dans la réponse de sa bouche; et une parole [dite] en son temps, combien elle est bonne! » Lorsqu'il créa des créatures dans les cieux et sur la terre, Dieu leur accorda le don de la parole. Le Logos devint le porte-parole de Dieu, capable de transmettre de manière parfaite à toute la création les pensées et les desseins de Jéhovah. Les anges devinrent des messagers doués de la faculté de chanter et de communiquer avec l'homme et Dieu. Le récit biblique inspiré montre que, sur terre, le premier homme Adam fut créé avec un bel ensemble d'organes vocaux et une langue d'une bien plus grande agilité et flexibilité que celles des autres créatures terrestres, créées avant lui. Quoiqu'il soit vrai que les cris des animaux inférieurs constituent un langage pour autant qu'ils expriment leur état d'esprit et que les animaux ont des moyens vocaux de communication, on ne peut pas comparer cette aptitude au pouvoir bien supérieur qu'a l'homme d'articuler les paroles, de diviser les sons en syllabes et en mots, et qu'il arrive à disposer et à combiner pour en faire un vocabulaire lui permettant de parler distinctement et avec suite. — Prov. 25:11; 15:23, *Da*.

Les faits relatés dans le livre de la Genèse montrent qu'Adam employa presque immédiatement son don de la parole en donnant des noms aux différentes créatures animales plutôt que d'apprendre à parler en commençant, imitant les animaux, par des grognements et des criaillements, ainsi que l'enseigne l'évolution. Adam devait donc avoir la faculté de raisonner, la capacité de réfléchir, de penser et de juger grâce à l'action intérieure de l'esprit et l'expression extérieure par les paroles. Pour nommer tous les animaux il fallait un vocabulaire important. C'était une véritable épreuve d'intelligence.

De même, lorsqu'Adam prit à lui Eve comme femme, il parla intelligemment en disant: « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » Alors que la langue a changé, encore de nos jours, l'homme dit en substance la même chose lorsqu'il choisit une femme pour lui. Eve fut aussi douée de ce même pouvoir d'expression, comme Adam, c'est-à-dire du pouvoir de parler, d'employer des mots et des phrases; ce langage leur permettait d'exprimer leurs pensées et de vivre en communion d'idées. Ils savaient que le langage sert à échanger des pensées, à communiquer un message ou un ordre, à converser l'un avec l'autre. Eve était bien équipée à cet effet. Cela fit d'elle une aide idéale, un complément de l'homme. Elle était aussi équipée pour transmettre ce don magnifique à sa descendance. — Gen. 2:23.

LA PAROLE EN TANT QU'ACTIVITÉ SOCIALE

Le langage n'est pas instinctif chez le genre humain comme la communication l'est chez les animaux inférieurs. L'art de la parole doit lui être enseigné. Chez l'homme l'usage de la parole est donc progressif. L'instinct diffère de l'intelligence en ce que l'intelligence réside essentiellement dans la variabilité des moyens qu'elle emploie, tandis que l'instinct est invariablement une force de loi inhérente. A. W. Holmes dit: « Une oie emprunte dans son vol une route que la Société royale de Géographie ne peut pas améliorer. » Colton déclara: « Tandis que la raison est progressive, l'instinct est stationnaire. Cinq mille ans n'ont apporté aucune amélioration à la ruche des abeilles ou à l'habitat du castor », et nous pourrions ajouter, non plus au langage des sauvages. Mais le langage du genre humain a changé.

Chez le genre humain la parole est une activité sociale. L'homme ne peut pas vivre sans la coopération des autres hommes. Le but principal de la parole parmi les hommes consiste à assurer cette coopération et à leur permettre d'être eux-mêmes, de réaliser leurs désirs et d'être une gloire réfléchissante aux yeux du Créateur. Eve montra qu'elle comprenait pleinement cette vérité fondamentale, lors-

qu'elle dit au serpent: « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » Ce commandement fut d'abord donné à son époux Adam et, en se servant de la parole, Adam communiqua cette loi de façon parfaite à sa femme. Par ses paroles, elle montra qu'elle l'avait comprise. La transmission de pensées est complétée seulement lorsque l'orateur reçoit une réponse par une parole, un regard, un geste ou même le silence (car le silence est parfois éloquent), ce qui lui permettra de juger de l'attitude de celui qui écoute et, par conséquent, de mesurer son succès ou son échec. « Même un fou qui garde le silence est réputé sage: qui ferme ses lèvres est un homme intelligent. » Eve montra par sa réponse qu'elle comprenait pleinement la raison de parler. — Gen. 3: 2, 3; 2: 16, 17; Prov. 17: 28, *La.*

UN SEUL VOCABULAIRE

Pendant plus de 1700 ans après la création, on pouvait encore dire: « Et toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles (ou « un seul vocabulaire », note marginale, *NW*). » La confusion des langues fut le résultat d'un acte de Dieu. C'était la réponse de Jéhovah à un peuple qui le défiait et qui aspirait à établir une union parmi les hommes, un gouvernement mondial ayant son siège à Babel. Le récit des Ecritures nous rapporte: « Et l'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Eternel dit: Voici, c'est un seul peuple, et ils n'ont eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. Allons, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Et l'Eternel les dispersa de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on appela son nom Babel, car là l'Eternel confondit le langage de toute la terre; et de là l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre. » — Gen. 11: 1, 5–9, *Da.*

Après cette intervention de la part de Dieu, les hommes s'en allèrent dans toutes les parties de la terre. Parce qu'ils n'étaient pas rattachés par des liens de communication étroits, des différences d'expression allaient bientôt surgir même parmi ceux d'un même groupe linguistique, des dialectes allaient apparaître et finalement des langues nouvelles naîtraient qui, tout en ressemblant à la langue mère, seraient distinctes d'elle. Les langues du monde ne connaissaient plus de repos; elles étaient soumises à des changements presque constants. La distance ou les barrières physiques, les guerres et les conquêtes, peut-être le climat, l'effort d'éliminer les sons ou les suites de sons difficiles et le désir d'imiter les personnes éminentes ou populaires — tout cela a joué un rôle, de sorte que jusqu'à ce jour le babel des langues a atteint le chiffre incroyable de 2796 langues; certaines d'entre elles sont parlées par des millions de personnes, d'autres par quelques centaines seulement.

Alors que la langue anglaise comprend quelque 700 000 mots, la langue de la tribu Aranta, vivant à l'intérieur de l'Australie, n'en comprend que 400 à 500 mots. Ce vocabulaire restreint n'est pas dû au manque d'intelligence de ceux qui s'en servent. Apparemment c'est l'isolement extrême qui leur a permis de se tirer d'affaire avec ce vocabulaire.

LE LANGAGE PUR

Le langage est incontestablement une barrière mais pas nécessairement une force de division. L'unité peut être atteinte malgré la barrière linguistique grâce à la pratique du « langage pur ». Le langage pur, c'est la compréhension parfaite des desseins de Jéhovah tels qu'ils sont rapportés dans sa Parole, la Bible, et tels que Jésus-Christ les a révélés. Le langage pur, c'est la vérité exempte de toute corruption par la fausse religion. Il fut donné à Adam et à Eve, mais fut faussé peu après lorsque le serpent, le Diable, parla dans un dessein égoïste afin d'engager l'homme à adorer des créatures. Depuis ce jour, peu nombreux sont ceux qui ont appris le langage pur.

Le prophète Joël prédit le temps où le saint esprit de Dieu serait répandu sur toute chair pour permettre aux hommes de bonne volonté d'apprendre et de parler le langage qui conduit vraiment à la vie. Ce temps arriva en 33 apr. J.-C. Les humains apprirent que le langage pur c'était le parler de la pure adoration du Dieu tout-puissant, Jéhovah. L'esprit de Dieu leur donna, à cette occasion, le pouvoir de parler en différentes langues, et tous ceux qui, venus de différentes parties du monde habité d'alors, étaient réunis à Jérusalem, pouvaient comprendre la bonne nouvelle du Royaume. L'apôtre Pierre, se servant de ses dons de la parole pour s'exprimer dans le langage pur, dit dans son discours: « Et alors quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé. » — Actes 2: 1–21, *NW.*

Ce langage pur est aujourd'hui parlé dans toutes les nations par le peuple de Jéhovah, ce qui l'unit dans les liens d'amour et de fraternité chrétienne, en dépit de la langue maternelle de chacun. Ce langage pur unit ce peuple dans le témoignage qu'il donne du nom de Jéhovah et de son royaume. Ainsi, quoique les témoins de Jéhovah soient dispersés sur la face de la terre dans quelque 159 pays, ils sont pourtant unis par la force de l'esprit de Dieu et le langage pur, pour former une seule société du Monde Nouveau. Des barrières établies par ce monde ne sont pas des obstacles pour eux.

Apprenez ce langage pur, car il vous aidera non seulement à communiquer vos pensées et à faire des amis parmi les peuples de toutes les nations, mais encore il vous procurera la vie à vous-même et à ceux qui vous écoutent; et, ce qui est le plus important, vous vous servirez du langage selon l'usage pour lequel il a été créé, à savoir, pour rendre gloire au nom de Jéhovah.

Pas trop jeunes pour écouter et apprendre

La touchante expérience ci-après, relatée par un missionnaire en Corée, fait ressortir que des enfants sont capables d'écouter et d'apprendre: « Depuis environ deux mois trois jeunes, de 5, 7 et 9 ans, assistent à nos réunions. Ils viennent régulièrement et bientôt chacun d'eux eut sa Bible et *La Tour de Garde.* Dès qu'un texte scriptural était mentionné, ils plongeaient leurs nez dans la Bible et suivaient la lecture. Au début, aucun des frères ne savait quoi que ce soit de ces enfants. Je cherchai plusieurs fois à m'entretenir avec eux, mais ne reçus pas de réponse. Par la suite, nous apprîmes ce qui les concernait. Leurs parents avaient été tués pendant la guerre et depuis, ils s'étaient tiré d'affaire eux-mêmes. Ils habitent ensemble dans une pièce, l'aîné est la « mère ». Ce sont de beaux jeunes, mais ils ne paraissent pas être des enfants. Chose que l'on voit chaque jour ici, car la guerre a ravi l'enfance à tant d'entre eux. Jeudi dernier le jeune de sept ans fit sa première allocution à l'école du ministère théocratique. Il était bien mis, très proprement, et les deux autres paraissaient être très fiers de lui. Il lut d'un trait, comme c'est la coutume ici. C'était touchant et nous fûmes émus aux larmes d'entendre les paroles de vie venant de ce petit cœur. Après la réunion je leur parlai et leur dis combien Jéhovah éprouve du plaisir de les accueillir dans sa « famille ». C'était la première fois que je les vis sourire! »

Œuvre de la vraie ou de la fausse adoration?

LA GRANDE Pyramide de Gizèh est l'une des « sept merveilles du monde ancien ». C'est la plus grande des neuf pyramides qui se trouvent à Gizèh, dans la vallée du Nil. La Grande Pyramide a près de 140 mètres de haut, soit à peu près la hauteur d'un édifice moderne de 40 étages, et chacun de ses quatre côtés a 227 mètres; sa base couvre 526 ares. Le rapport de sa hauteur à son périmètre de base est le même que celui du rayon du cercle à sa circonférence, trait des plus remarquables d'après les mathématiciens et les astronomes. Ses quatre côtés correspondent parfaitement aux quatre directions de la boussole.

D'après la date de sa construction qu'Hérodote lui attribue, la Grande Pyramide aurait aujourd'hui trois mille ans environ, mais d'autres affirment qu'il s'est trompé et qu'elle fut construite il y a quatre mille ans. Selon Hérodote et Manéthon (historien égyptien du troisième siècle avant le Christ), la Grande Pyramide fut construite par Chéops, l'un des rois-bergers qui envahirent l'Egypte et l'asservirent sans effort, fermèrent tous les temples et forcèrent tous les Egyptiens sans exception à travailler pour eux. « Une centaine de milliers d'hommes travaillaient sans interruption et étaient relevés tous les trois mois par de nouveaux éléments. Il fallut dix années d'oppression du peuple pour construire la route empruntée pour le transport des pierres, travail presque aussi pénible, à mon avis, que la construction de la pyramide elle-même. » Cette route avait 965 mètres de long, 18 mètres de large et atteignait une hauteur de 14 mètres, elle était « construite de pierre polie et couverte de sculptures d'animaux... Il fallut vingt années pour construire la pyramide elle-même. » Les deux plus petites pyramides de Gizèh furent construites, selon la déclaration d'Hérodote, par le frère et le fils de Chéops.

La raison pour laquelle ces pyramides de Gizèh, et en particulier la Grande Pyramide, furent construites, a donné lieu à bien des conjectures. Certains ont résolu le problème en prétendant qu'elle avait été construite uniquement pour servir de tombeau à Chéops, mais est-ce raisonnable qu'un souverain oriente toutes les ressources d'un pays comme l'Egypte vers l'érection d'un tombeau, et cela pendant trente ans? D'autres ont conclu qu'elle fut construite pour abriter le trésor royal, mais les frais impliqués dans la construction d'un tel édifice dépassaient de loin toute la valeur d'un quelconque trésor qu'un roi puisse avoir à placer dedans! D'autres se sont hasardés à donner l'opinion qu'elle fut construite pour servir de temple, mais cela ne semble pas non plus la bonne explication, car ses côtés lisses et inclinés en rendaient les entrées difficilement accessibles.

Comme aucune de ces théories n'expliquait d'une manière parfaite et satisfaisante le but de la construction de la Grande Pyramide, d'autres ont développé l'hypothèse qu'elle fut élevée sous inspiration divine; que Melchisédek en fut peut-être le constructeur et que Dieu la donna comme témoin de pierre pour confirmer la Bible. Des hommes tels que John Taylor de Londres, le professeur Smyth et le Dr Edgar d'Ecosse soutinrent la théorie selon laquelle les mesures de la Grande Pyramide et surtout celles de ses corridors et de ses chambres, à l'intérieur, étaient pleines de signification scripturale.

Quels sont les faits? La Grande Pyramide est-elle vraiment un témoin pour Jéhovah? Fut-elle construite par ses vrais adorateurs pour confirmer la Bible, ou le fut-elle par les dévots des religions païennes?

ELLE N'EST PAS D'ORIGINE DIVINE

Tout d'abord, notons que, puisque la Parole de Dieu est une « lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier », qu'elle fut donnée afin que nous soyons « accompli(s) et propre(s) à toute bonne œuvre », il n'existe aucune lacune qu'aurait à remplir la Grande Pyramide avec ses mesures. — Ps. 119:105; II Tim. 3:15-17.

Jéhovah Dieu a employé près de quarante écrivains sur une période de seize siècles pour nous fournir sa Parole. Est-il raisonnable de conclure que, même avant que Moïse commençât à rédiger le Pentateuque, Dieu fit élever cette massive construction qui devait confirmer sa Parole? N'est-ce pas plutôt une insulte à Dieu que de prétendre qu'il jugeait nécessaire de corroborer sa Parole par quelque édifice muet? Et que sa signification eût été cachée à l'homme pendant plusieurs millénaires et révélée seulement à une époque où la construction avait été dépouillée de toute sa beauté extérieure?

De plus, est-il raisonnable de prétendre que Dieu dirigeât la construction d'un bâtiment couvrant 526 ares, se composant de deux millions et demi de mètres cubes de pierre extraite de la carrière, avec des pierres mesurant jusqu'à neuf mètres de long et dont le poids est évalué à près de 800 tonnes chacune, quand un tel travail devait être exécuté par des esclaves? Le fait même que le souvenir des rois-bergers envahisseurs qui construisirent ces pyramides fut si détesté des Egyptiens au cours des générations suivantes rangerait certainement la construction des pyramides dans la sorte de programme de construction de Pharaon plutôt que dans celui du roi Salomon.

En outre, si la Grande Pyramide fut construite sur l'ordre de Dieu, ne devrions-nous pas nous attendre à trouver une allusion quelconque à sa construction dans la Parole de Dieu, la Bible? La Bible nous parle de la construction du temple de Salomon et de celui qui fut édifié sous la direction du gouverneur Zorobabel; elle nous parle aussi de l'aqueduc que fit le roi Ezéchias pour amener les eaux, ainsi que de la construction de la Tour de Babel, mais ne dit pas un mot de l'une quelconque des pyramides. Pertinent aussi est le fait qu'aucune des constructions décrites dans la Parole de Dieu n'emprunte le dessin d'une pyramide.

On ne peut pas non plus contredire le fait qu'aucune des mesures données dans la Grande Pyramide ne jette une lumière sur la question de toute première importance concernant la souveraineté universelle ou la raison pour laquelle Dieu a permis le mal. Aussi remarquables que certaines de ses dimensions puissent paraître, on ne peut nier qu'elles ont conduit à de faux espoirs suivis de désillusions et qu'aucune d'entre elles ne servit aucun dessein dans la glorification du nom de Jéhovah et la prédication de « cette bonne nouvelle du royaume », ni que ceux qui ont fait tant de cas de la Grande Pyramide n'ont aucune part à cette œuvre de proclamation. S'il existe des faits relatifs à la Grande Pyramide qu'on ne peut expliquer qu'en s'appuyant sur la seule sagesse humaine, alors, eu égard à tout ce qui précède, nous n'avons d'autre alternative que de conclure qu'elle a dû être réalisée par la puissance des démons plutôt que par la force active de Jéhovah Dieu.

L'AUTEL POUR JÉHOVAH

Un texte des Ecritures, souvent employé dans le passé pour soutenir que la Grande Pyramide est d'origine divine, est le suivant: « En ce jour-là, Jéhovah aura un autel au milieu du pays d'Egypte, et près de la frontière un obélisque (un monument, une stèle, *Segond, Jé*) sera consacré à Jéhovah. Et ce sera pour Jéhovah des armées un signal et

(Lire la suite à la page 303.)

La ROYAUTÉ de Marie est-elle SCRIPTURALE ?

GRADUELLEMENT, l'Eglise catholique romaine a élevé Marie là où elle se trouve maintenant, pour cette église, soit dans une position d'égalité avec Dieu, où elle remplit à la fois les fonctions de Jésus-Christ et du saint esprit. La royauté de Marie n'est pas définie par une référence quelconque à la Bible ou au Christ. Elle est fondée uniquement sur les traditions et l'autorité de l'Eglise catholique romaine.

Quand on s'informe du fondement réel, dans l'Ecriture ou l'histoire, des doctrines de l'immaculée conception et de l'assomption du corps de Marie, doctrines qui ont ouvert la voie à l'acclamation de Marie à notre époque, la réponse courante est une partie de la célèbre épigramme théologique: « *Potuit, decuit, ergo fecit* — Dieu pouvait le faire; il convenait qu'il le fît; il l'a donc réellement fait », c'est-à-dire, il a fait les choses que les dogmes ci-dessus affirment, à savoir, gardé Marie affranchie du péché adamique, protégé son corps du pouvoir corrupteur de la mort, ressuscité son corps de chair, le sang et le reste, pour l'introduire dans la cour céleste elle-même, sans qu'il ait subi aucun changement.

Une autorité bien plus grande que la tradition franciscaine médiévale, l'apôtre Paul, déclare nettement qu'aucune des doctrines précitées n'a de fondement réel. Paul dit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » Paul n'exclut pas Marie, descendante charnelle d'Adam, de cette règle. Cependant, Paul exclut Jésus-Christ, parce que Jésus n'était pas le fils de Joseph, descendant de l'homme Adam. Jésus était un Fils de Dieu, né, non d'une volonté charnelle ou de la volonté de l'homme, mais de Dieu. — Rom. 5: 12; Héb. 7: 26; Luc 1: 34, 35.

Pourquoi n'est-il fait aucune mention, dans la Bible, de Marie en tant que reine? Sur quoi, dit-on, repose sa royauté? Les réponses à ces questions vous aideront à rendre un dévouement exclusif à Celui à qui il est dû.

Pour ce qui est du dogme de l'assomption, Paul affirme que personne, ni Marie ni même Jésus lui-même, ne peut emmener son corps physique, humain, avec lui dans le ciel. « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. » — I Cor. 15: 44, 50.

En dépit de la non-conformité de ces dogmes à l'Ecriture, le pape catholique romain Pie XII bâtit avec énergie sur le sable de ces fondements traditionnels. En automne 1954, il éleva Marie à une nouvelle gloire et à de nouvelles hauteurs en la couronnant symboliquement reine suprême du ciel et de toute la création. Il proclama aussi que le 31 mais devait être réservé, comme jour de fête spécial, à la royauté de Marie. Marie est saluée de titres tels que: « Reine de tous les cœurs », « Reine de Paix », « Reine de l'Univers », « Reine du Ciel et de la Terre », « Maîtresse de toute la création », sans compter les désignations populaires comme « Mère des Nations Unies », « Mère de l'Amérique », « Mère de l'âge atomique », « Notre-Dame de la télévision », « Reine de l'Education », et « Reine du foyer ».

MARIE RENDUE ÉGALE A DIEU ET AU CHRIST

Les théologiens catholiques représentent Marie comme corédemptrice et comédiatrice avec le Christ. On la voit remplir de multiples fonctions qui, dans les Ecritures grecques chrétiennes, sont exclusivement associées à Jésus-Christ et au saint esprit. Les nations sont invitées à invoquer Marie à l'heure du danger, de la détresse et du doute. L'attention et le dévouement accordés à Marie dans le monde catholique romain égalent maintenant, dépassent même, ceux qu'on accorde à Jésus-Christ.

Les autorités catholiques transportent bien loin les activités de Jésus-Christ du contact direct avec la vie humaine. Le Christ est regardé comme vivant à l'écart du genre humain. On ne le voit plus comme le Seul qui intercède devant Dieu en faveur de l'humanité déchue. Marie est maintenant représentée comme la coassociée et la comédiatrice, transmettant à Dieu les prières venant de la terre. En fait, dans tout ce qui concerne le salut, la réalisation du bien-être de l'homme, et l'établissement de la paix sur la terre, Marie paraît autant en évidence que Jésus-Christ.

Remarquez comment une publication catholique officielle, *Our Sunday Visitor*, confère l'honneur à Marie et met en parallèle son œuvre et celle de Jésus-Christ, de l'esprit saint et de Dieu lui-même: « On dit que le nom Marie signifie « Etoile de la Mer ». Marie est établie dans le ciel comme une étoile brillante dans l'obscurité de la nuit, comme un signal dans la tempête qui menace d'engloutir la civilisation. Marie est un instructeur qui nous est donné par Dieu pour corriger Ses enfants égarés, pour remettre nos pieds dans le sentier de la justice. » « Marie se manifeste d'une manière spéciale comme l'Etoile brillante du Matin et le Siège de la Sagesse. » « Que son nom ne s'éloigne jamais de vos lèvres ou de votre cœur. Si vous voulez obtenir l'aide de ses prières, ne négligez pas de suivre l'exemple de sa conduite. Si vous la suivez, vous ne vous égarerez pas; si vous l'invoquez, inutile de vous désespérer. Si vous pensez à elle, vous ne tomberez pas dans l'erreur; soutenu par elle, vous ne faillirez jamais; protégé par elle, vous n'aurez rien à craindre; guidé par elle, vous marcherez sans défaillance. Si elle vous sourit, vous réussirez. » Le pape a exprimé sa ferme confiance que, grâce à Marie, « l'humanité avancera petit à petit le long de ce chemin du salut et elle conduira les chefs des nations et le cœur de leurs peuples vers la concorde et la charité ». — *Our Sunday Visitor* du 17 octobre 1954.

Si Marie remplit les fonctions ci-dessus, que reste-t-il à faire pour Dieu et pour le Christ? Si Marie intercède, dirige et instruit l'humanité, quelle est l'œuvre assignée à l'esprit saint? Si Marie occupe la première place dans notre cœur, quelle place Dieu occupe-t-il? L'élévation de Marie n'éclipse-t-elle pas la primauté et les activités du Christ par rapport à son église? Ne minimise-t-elle pas l'intérêt ardent et impérissable qu'il porte aux membres de son corps-église et à tous ceux qui l'invoquent en esprit et en vérité? Toute cette glorification de Marie n'est-elle pas anti-scripturale?

LA BIBLE DÉTRÔNE MARIE

L'Eglise catholique romaine salue Marie comme « une étoile brillante dans l'obscurité de la nuit, comme un signal dans la tempête qui menace d'engloutir la civilisation », alors que la Bible affirme que Jésus est « le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin ». Au lieu que ce soit Marie la lumière qui serve de signal, Jésus est salué comme « la lumière des hommes » — « la lumière du monde ». Le prophète Esaïe prédit que le Christ serait élevé comme « un signal au-dessus des peuples ». Bien qu'aucune référence à Marie comme « maître » ou instructeur ne soit faite dans les Ecritures, ce titre est fréquemment donné à Jésus. Nicodème, un chef des Juifs,

dit à Jésus: « Rabbi, nous le savons, tu es un Maître qui vient de la part de Dieu. » En fait, Jésus donna le conseil suivant: « Ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs (chefs, *NW*); car un seul est votre Directeur, le Christ. » — Apoc. 22:16; Jean 1:4; 8:12; Es. 62:10, *AT;* Jean 3:2, *Jé;* Mat. 23:8–10.

Les Ecritures inspirées déclarent que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, et son Fils Jésus-Christ, le saint esprit et la Parole de vérité doivent être des aides, des instructeurs, des éducateurs, des directeurs et des conseillers dans l'organisation de Dieu. Mais, nulle part il n'est parlé ainsi de Marie. Esaïe affirma: « Tous tes fils seront instruits par Yahvé. Grande sera la prospérité de tes fils. » Au sujet de la Parole de Dieu, le psalmiste écrivit: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Du saint esprit, Jésus a dit: « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur (aide, *NW*), afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir. » « Mais le consolateur, l'esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » — Es. 54:13, *Jé;* Ps. 119:105; Jean 14:16, 17, 26.

Les théologiens catholiques appellent Marie « le Siège de la Sagesse »; la Bible déclare: « Car c'est Yahweh qui donne la sagesse, et de sa bouche sortent la science et l'intelligence. » Il est conseillé aux catholiques d'invoquer Marie à l'heure du danger, de la détresse et du doute; la Parole de Dieu nous dit que « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse »; que « Jéhovah est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent d'un cœur sincère. Il accomplit les désirs de ceux qui le craignent, il entend leur cri et il les sauve ». Les catholiques comptent sur Marie « pour écraser la violence sous son pied », mais la Parole de Dieu nous assure: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » — Prov. 2:6, 7, *Li;* Ps. 46:1–3; 145:18, 19, *Cr;* Rom. 16:20.

LES APÔTRES NE FONT AUCUNE ALLUSION A MARIE

La position élevée que Marie occupe dans le monde catholique n'est certainement pas en accord avec les Ecritures. Quand nous examinons ce que le récit biblique a à dire au sujet de Marie, nous sommes stupéfaits que les commentaires soient si rares. Il est fait une seule allusion à Marie en dehors des Evangiles. Ni l'apôtre Paul, ni l'apôtre Pierre, ni Jude, le serviteur de Jésus, ni Jacques, le frère de Jésus, n'ont fait la moindre allusion à elle dans tous leurs écrits inspirés. Marie se fait remarquer par l'absence de toute mention la concernant. Paul fait de fréquentes allusions à des femmes fidèles, mais ne parle jamais de Marie. Pourquoi un tel silence? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Les charges élevées de reine de l'univers, reine du ciel et de toute la création, sont d'institution purement humaine et n'ont aucun fondement en réalité. La prééminence de Marie était « parmi les femmes » seulement, parce que le Messie devait naître d'elle: « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. » — Luc 1:28, 42.

Mais les apôtres ne furent pas les seuls à être silencieux. Jésus lui-même s'abstint soigneusement de donner une attention spéciale à ses parents terrestres, ne leur accordant jamais une seule fois une quelconque prééminence, mais insistant toujours sur ses relations personnelles avec son Père: « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » Le premier récit concernant Jésus, enfant, commence par sa déclaration à ses parents: « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père? » Et ses dernières paroles furent: « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Il existe au moins 150 références scripturales dans lesquelles il est parlé de Jésus en étroite association avec son Père, mais il n'en existe pas une seule où Jésus exprime une affiliation quelconque avec sa mère. Il n'y a pas un seul cas où il s'adresse à elle sous le nom de « mère ». Il se réfère invariablement à elle sous le nom de « femme ». « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi? » « Femme, voilà ton fils. » — Mat. 12:46–50; Luc 8:21; 2:49; 23:46; Jean 2:4; 19:26.

Nulle part dans la Bible, on ne peut voir Marie comme médiatrice ou intercesseur, ou comme coouvrière avec Jésus dans le rôle de sauveur des hommes. « Sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » « Ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. » Au lieu que les serviteurs de Dieu accomplissent « toutes leurs actions grâce à Marie, avec Marie, en Marie, et pour Marie », ainsi que l'enseigne l'Eglise catholique romaine, Paul, inspiré, exalte la miséricorde et la sagesse de Dieu, et dit: « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles! Amen! » — Jean 15:5–7, 16; Rom. 11:33–36.

LE FONDEMENT PAIEN EST DÉVOILÉ

L'exaltation de Marie fait partie d'un plan conçu à dessein et soigneusement exécuté de la part de l'Eglise catholique romaine pour faire renaître l'ancienne forme d'adoration de la reine du ciel, telle qu'elle était pratiquée dans les nations païennes de Babylone, d'Egypte et de Rome, dans les temps anciens, et aussi au sein de l'ancienne nation d'Israël. Hérodote, par expérience personnelle, atteste que dans l'ancienne Egypte, la « reine du ciel » était « la plus grande et la plus adorée de toutes les divinités ». L'historien Alexander Hislop écrit que, selon la doctrine chaldéenne, Sémiramis, la mère et plus tard la femme de Nimrod, lorsqu'elle fut exaltée à la divinité sous le nom de reine du ciel, en vint à être adorée comme « Le Saint Esprit incarné ». Nonnus, parlant de la reine du ciel babylonienne, l'appelle « l'espoir du monde entier. » Il est aussi fait mention d'elle comme de la « maîtresse de toute la création ». Hislop dit encore que ce fut cette même déesse qui fut adorée à Ephèse et que Démétrius, l'orfèvre, caractérisait comme la déesse « révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ». Tous ces titres, qui furent jadis attribués aux déesses païennes, le sont maintenant à Marie. — Act. 19:27.

L'ancienne nation d'Israël succomba à cette forme d'idolâtrie. Au lieu d'en offrir à Marie, les femmes israélites offraient des gâteaux dans les rues de Jérusalem à la déesse babylonienne, Astarté. Elles brûlaient de l'encens à la reine du ciel et lui faisaient des libations. Le peuple défiait ouvertement Dieu et sa Parole pour se livrer à ses pratiques iniques. A cause de leur iniquité volontaire, Dieu les réduisit à l'état d'esclave et dévasta complètement le pays. Dieu réagira-t-il différemment aujourd'hui? Il dit de lui-même: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » — Jér. 44:15–19; Mal. 3:6, *Cr.*

En dehors du paganisme babylonien et de la tradition catholique, il n'existe absolument aucune autorité, quelle qu'elle soit, en faveur du culte actuel de Marie ou de toute autre femme comme reine du ciel. Par conséquent, il serait bon de prendre garde au conseil de l'apôtre Paul: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » « Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! » Parce que, ainsi que le résume l'apôtre Pierre: « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » — Col. 2:8; Gal. 1:8; Act. 4:12.

● Dans le nouveau livre *You May Survive Armageddon into God's New World*, paru en anglais, page 223, paragraphe 7, il est écrit: « La majorité de la classe de l'épouse n'a jamais vu l'époux. » Cette explication semble contredire la première partie du paragraphe 14, ainsi conçu: « La majorité des membres de la classe de l'épouse a terminé sa course terrestre... et a été unie à lui dans le temple. » Comment faut-il comprendre ces déclarations? — R. R., Etats-Unis.

Le paragraphe 7, page 223, dudit livre n'est pas contraire aux faits. L'assemblée des chrétiens, qui voyage à travers ce monde, est comparée à Rebecca se mettant en voyage pour aller à la rencontre d'Isaac, son fiancé, qu'elle n'avait jamais vu. Pierre, écrivant aux chrétiens qui résident comme « étrangers » dans les provinces d'Asie, leur dit: « ... lorsque Jésus-Christ apparaîtra, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore. » (I Pi. 1:7, 8). Ils ne l'avaient pas vu sur la terre, tandis que Pierre et Jean, eux, l'avaient vu. Dans I Jean 1:1 il est écrit: « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, concernant la parole de vie. » La classe de l'épouse existe encore aujourd'hui, c'est-à-dire dix-neuf siècles après que Pierre écrivit ces paroles. Le paragraphe 7, page 223, est donc correct en disant: « La majorité de la classe de l'épouse n'a jamais vu l'époux. Cependant elle l'aime d'un amour qui triomphe *de ce monde* et garde sa pureté virginale *au sein de ce monde.* » Si Pierre a parlé de la contemplation de l'époux glorifié dans les cieux, alors, personne de l'assemblée chrétienne, même pas une minorité, ne l'avait vu, ni même Pierre, Jean ou Paul. Car il est écrit dans I Jean 3:2: « Nous savons que lorsqu'Il apparaîtra, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. » — *Cr 1952.*

Le paragraphe susmentionné ne traite pas de la résurrection. Ainsi, si vous sautez six pages du livre et arrivez au paragraphe 14, page 229, vous arrivez sur un thème dont il n'est pas question au paragraphe 7. Il s'agit de la fin de la course terrestre de la classe de l'épouse, durant laquelle la majorité de cette classe n'a jamais vu l'époux en chair (Jean 3:29). Ainsi donc le 14e paragraphe ne contredit pas le 7e susmentionné, ni la quatrième phrase du paragraphe 13, page 228, où il est écrit: « La majorité des membres de la classe de l'épouse a terminé sa course terrestre et a affermi sa vocation et son élection. Par la première résurrection ils ont été ressuscités à la vie céleste, sont semblables à leur Epoux et unis à lui dans le temple. » La « majorité » mentionnée au paragraphe 14 englobe Pierre lui-même, mais non celle dont il est question au paragraphe 7. Pour éviter des contradictions, il ne faut pas sortir des pensées de leur contexte.

● L'apôtre Paul combattit-il contre des bêtes sauvages comme cela semble ressortir de I Corinthiens 15:32, *La:* « Si c'est selon l'homme que j'ai combattu contre des bêtes sauvages à Ephèse, quel avantage en ai-je? » — M. H., Etats-Unis.

Dans *The Watchtower* du 15 avril 1944 il est écrit à ce sujet: « Il n'existe aucune raison de douter que pendant les années qu'il passa à Ephèse, l'apôtre Paul fut saisi par ses ennemis qui le jetèrent dans l'arène où il dut combattre contre des bêtes sauvages et qu'il fut délivré par le Seigneur, de même que Daniel fut délivré des lions. »

D'Ephèse Paul écrivit aux Corinthiens: « Il me semble, en effet, que Dieu nous a exhibés, nous les apôtres, comme les derniers (des hommes), comme des condamnés à mort, car nous sommes devenus un spectacle pour le monde, les anges et les hommes. » (I Cor. 4:9, *Cr 1952*). A Ephèse se trouvait un stade dans lequel combattaient les gladiateurs devant des milliers de spectateurs. On y exposait parfois des hommes condamnés à mort et les livrait aux bêtes sauvages pour exécuter ainsi la sentence de mort, les masses assistant à cette scène cruelle. Il est fort possible que l'apôtre Paul ait subi une telle épreuve, mais qu'il ait été miraculeusement préservé des bêtes sauvages, comme, en une autre occasion, il fut guéri d'une morsure de vipère et comme Daniel fut délivré de la fosse aux lions. — Actes 28:3–6.

Nombre de personnes prétendent que Paul parla d'une manière figurée en faisant allusion au combat avec des bêtes à Ephèse et qu'il entendait par là qu'il avait combattu avec des hommes cruels, bestiaux, qui s'opposaient à sa prédication. En sa qualité de citoyen romain Paul n'aurait pas été jeté dans l'arène, disent-ils, ajoutant que, si Paul avait été délivré d'une telle épreuve, il aurait fait ressortir davantage un événement si extraordinaire, et que Luc, lui, l'aurait décrit en détails dans les Actes des apôtres. Il est possible que les paroles de Paul avaient un sens figuré et que les animaux auxquels il pensait étaient des hommes, ses ennemis.

Le silence de Luc ne saurait cependant réfuter la thèse d'une délivrance littérale et l'on ne peut guère affirmer que Paul n'en parle pas eu égard à ce qu'il dit dans I Corinthiens 4:9 et à sa remarque ultérieure au chapitre 15, verset 32. Peut-être n'a-t-il pas donné de détails dans cette lettre parce que les Corinthiens avaient déjà reçu des rapports détaillés. Paul subit certainement une sévère épreuve à Ephèse et les Corinthiens semblent en avoir eu connaissance, car l'apôtre leur écrivit encore en ces termes au sujet de cet événement extraordinaire: « Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, lui de qui nous espérons qu'il nous délivrera encore. » — II Cor. 1:8–10.

Ces paroles pourraient certainement se rapporter à un combat contre des bêtes, dans l'arène, et à une délivrance opérée par Jéhovah. Elles sont trop vigoureuses, semble-t-il, pour décrire la foule excitée par Démétrius, l'orfèvre, comme quelques-uns le prétendent. Dans ce cas, la contrainte était exercée moins sur Paul que sur ses compagnons de voyage, Gaïus et Aristarque, ainsi que sur Alexandre. Paul était disposé à se rendre au théâtre, mais il en fut empêché par ses disciples, qui ne voulaient pas qu'il coure un tel risque (Actes 19:23–41). Paul ne faisait pas de récit exagéré des persécutions endurées. Il mentionne en passant de nombreuses et dures épreuves sans entrer dans les détails et dit, entre autres, avoir été « souvent en danger de mort ». Combattre contre des bêtes sauvages, dans l'arène d'Ephèse, eût pu être un des cas où il frôla la mort. — II Cor. 11:23–27.

La grande pyramide de Gizèh (Suite de la page 300)

un témoignage dans le pays d'Egypte; quand ils crieront à Jéhovah à cause des oppresseurs, il leur enverra un sauveur et un champion pour les délivrer. » En traçant ingénieusement une série de lignes, on essaya de montrer comment la Grande Pyramide était à la fois au milieu du pays d'Egypte et en même temps à sa frontière. Mais aucun bâtiment littéral ne pourrait être littéralement à la fois au milieu et à la frontière d'un pays littéral. — Es. 19:19, 20, *Cr.*

Cependant, la Bible emploie le terme Egypte dans un sens figuratif, comme dans Apocalypse 11:7, 8, où la condition des serviteurs de Dieu en 1918 et 1919 est décrite ainsi: « Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été (mis sur le bois de torture, *NW*). »

Le terme « autel », tel qu'il est employé dans les versets précités, signifie un lieu de sacrifice, et, aujourd'hui, le peuple de Dieu offre des sacrifices à Jéhovah au milieu de l'Egypte antitypique, le monde de Satan. Il sert aussi de colonne, de monument ou témoin pour Jéhovah. Alors qu'il est impossible à un édifice littéral d'être à la fois au milieu et à la frontière d'un pays littéral, cela peut être vrai dans un sens figuratif. On trouve aujourd'hui les témoins de Jéhovah au milieu ou d'un bout à l'autre de l'Egypte moderne, c'est-à-dire du monde de Satan; cependant, dans un autre sens, on peut dire qu'ils se trouvent à sa frontière en ce qu'ils se tiennent à sa limite, prêts à franchir celle-ci pour entrer dans le monde nouveau, après la bataille d'Harmaguédon. Qu'ils doivent servir de témoins est affirmé à maintes reprises dans les Ecritures: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » Et, quant à être un signe, notez les paroles du plus grand Esaïe, Jésus-Christ, dans lesquelles il parle de ses disciples comme d'enfants qui lui sont donnés: « Voici que moi et les enfants que Yahweh m'a donnés, nous sommes signes et présages. » — Es. 43:10–12, *Cr;* 8:18, *Li;* Héb. 2:13.

Peu importe à quel point les implications mathématiques, chronologiques et astronomiques de la Grande Pyramide d'Egypte puissent intéresser, séduire ou intriguer, elles perdent de leur importance quand on les compare avec l'œuvre immense que Jéhovah accomplit aujourd'hui par son autel au milieu de l'Egypte et par son pilier à la frontière. Ce qu'il faut aux hommes maintenant, ce n'est pas une simple corroboration implicite de la chronologie biblique, mais la vérité concernant la grande question qui doit être réglée: Qui est le souverain suprême, Jéhovah Dieu ou Satan le Diable? Il faut qu'ils voient la nette ligne de démarcation existant entre l'organisation de Dieu et celle du Diable; il faut leur montrer combien il est urgent de rechercher Jéhovah, la justice et l'humilité avant qu'il soit trop tard. — Soph. 2:1-3.

Puisque toutes les preuves laissent supposer que la Grande Pyramide ne fut pas construite sur l'ordre de Dieu, la prendre au sérieux équivaudrait pour les chrétiens à descendre en Egypte pour avoir du secours (Es. 31:1). Ce n'est pas au moyen d'un tas de pierre dressé par des travailleurs-esclaves païens mais au moyen de sa Parole, de son organisation et de sa force active, son esprit saint, que Jéhovah forme ses serviteurs voués pour le ministère.

LA RAISON VRAISEMBLABLE

Une question reste encore. Puisqu'il est évident que la Grande Pyramide ne fut pas construite sur l'ordre de Jéhovah, puisqu'il apparaît qu'elle ne le fut pas uniquement pour servir de tombeau ni pour abriter le trésor ni comme temple pour l'adoration païenne, peut-on donner une explication satisfaisante du mobile qui poussa Chéops à la faire construire?

Oui, il existe une théorie qui paraît plausible et qui repose sur l'importance que la Grande Pyramide donne aux sciences des mathématiques et à l'astronomie. On sait que, dans les temps anciens, l'astronomie et l'astrologie étaient considérées comme une seule chose. Et, d'après les Ecritures et l'histoire profane, les Chaldéens, semble-t-il, excellaient dans les deux. Il apparaît de plus que Chéops et ceux qui, avec lui, conquirent apparemment l'Egypte sans grands efforts, venaient de la Chaldée. Par conséquent, eu égard à « la mystérieuse influence que les astrologues attribuent aux nombres spéciaux, aux figures, aux positions, et caetera, le soin qu'on apporta à ce que les proportions de la Grande Pyramide indiquent des rapports particuliers dans les domaines astronomique et mathématique s'explique immédiatement ».

En outre, quand nous considérons que « dès les temps primitifs, les Chaldéens poursuivaient l'étude de l'alchimie en relation avec l'astrologie », grâce à laquelle ils espéraient découvrir la « pierre philosophale », celle-ci devant leur permettre de transformer les métaux vils en or et en argent et, en même temps, de découvrir le secret de la vie, alors nous pouvons trouver la justification de la construction de la Grande Pyramide, comme un monument érigé à l'astrologie avec l'espoir de découvrir les secrets fondamentaux de la vie et de toute matière. — *The Great Pyramid*, R. A. Proctor.

Ainsi, cette explication la plus logique de toutes pour ce qui est des raisons profondes de la construction de la Grande Pyramide de Gizèh indiquerait qu'elle ne fut pas construite par ceux qui s'engageaient dans la véritable adoration de Jéhovah Dieu mais par ceux qui étaient voués à l'astrologie, manifestation de la religion du Diable, et qu'elle fut construite pour soutenir cette religion.

COMMENT ECRIRE DES LETTRES DE RECOMMANDATION HUMAINES

Ceux qui ont entendu et cru la prédication d'un ministre de Dieu et ont agi en conséquence, sont « une lettre du Christ rédigée par nos soins », par les soins des ministres de Dieu, c'est ce qu'écrit Paul aux Corinthiens (II Cor. 3:1-3, *Li*). Ceux qui ont accepté la vérité avec sincérité sont de vrais chrétiens, des chrétiens dévoués exclusivement au service de Jéhovah et de son Fils Jésus-Christ. A chaque occasion ils se réjouissent d'inscrire sur les cœurs d'hommes de bonne volonté les vérités du Royaume. A mesure que des personnes nouvellement intéressées croissent en connaissance et intelligence des desseins de Dieu elles ont à leur tour le privilège d'aider leurs semblables à devenir, en tant que ministres de Dieu, des lettres de recommandation humaines. Que tous les témoins de Jéhovah et leurs compagnons continuent à écrire des lettres de recommandation pendant le mois d'octobre en offrant *Réveillez-vous!* L'offre consistera en un abonnement annuel à cet excellent périodique moyennant une contribution volontaire de 5 francs (en Suisse). Trois brochures traitant de sujets bibliques seront remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

4 novembre: Marchez du même pas que la société du Monde Nouveau. Page 292.

11 novembre: Marchez du même pas en vous conformant aux exigences théocratiques. Page 295.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

1 Au lieu que Jéhovah, votre Dieu, choisira... C'est là que vous présenterez... vos dîmes. — Deut. 12:5, 6, Cr 1905. wF 1/3/56 27

2 Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. — Ps. 145:16. wF 15/5/55 26

3 Ne voyez, mes frères, qu'un motif de joie dans les diverses épreuves qui fondent sur vous, comprenant que la foi mise à l'épreuve engendre la constance. — Jacq. 1:2, 3, Cr 1952. wF 15/7/55 21, 22a

4 Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. — II Cor. 9:10. wF 1/7/55 30

5 Qui peut trouver une femme vertueuse?... Le cœur de son mari a confiance en elle et les produits ne lui feront pas défaut. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison. — Prov. 31:10, 11, 27. wF 1/8/55 17

6 Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. — Luc 18:14. wF 15/12/55 6a

7 Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. — Eph. 2:20. wF 15/5/56 21, 23

8 Fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. — II Tim. 4:5. wF 1/5/56 30a

9 Ils le recueilleront auprès d'eux dans la ville, et lui donneront une demeure afin qu'il habite avec eux. — Josué 20:4. wF 1/6/56 7, 8b

10 Je vis une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches. — Apoc. 7:9, Sy. wF 15/5/56 44, 45

11 Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le. — Gal. 6:1. wF 15/3/55 14a

12 Rends-moi justice, Jéhovah, selon mon droit et mon innocence (mon intégrité, AS). — Ps. 7:9, Cr 1905. wF 15/8/55 11a

13 Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare. — Ps. 32:9. wF 1/9/55 16

14 Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître? — Jér. 17:9. wF 15/12/55 7a

15 Je leur (les Lévites) donne comme héritage les dîmes que les enfants d'Israël prélèveront sur leurs biens pour Jéhovah. — Nomb. 18:24, Cr 1905. wF 1/3/56 28

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Quels merveilleux résultats la société du Monde Nouveau a-t-elle atteints? P. 292, § 1.
- Dans quelle voie faut-il s'engager pour vaincre ce monde et entrer dans le monde nouveau? P. 293, § 7.
- A quelles exigences faut-il se conformer pour marcher dans les voies de Dieu? P. 295, § 4.
- Pourquoi le point de vue du « libre penseur » est-il dangereux? P. 296, § 12.
- Pourquoi les barrières établies par ce monde ne séparent-elles pas les témoins de Jéhovah? P. 299, § 6.
- Quel était vraisemblablement le but des pyramides? P. 304, § 1.
- Comment les paroles de l'apôtre Paul désapprouvent-elles la tradition religieuse relative à Marie? P. 301, § 3.
- Comment les hommes ont-ils cherché à donner à Marie la place qui revient à Jésus? P. 301, § 10.